

Quelles leçons tirer de l'incendie catastrophique de Mati (Grèce) du 23 juillet 2018 ?

par Daniel ALEXANDRIAN

Avec 102 morts, l'incendie du 23 juillet 2018 à Mati en Grèce est incontestablement l'incendie de forêt le plus meurtrier d'Europe de tous les temps.

Si de tels événements sont rares au niveau mondial, il est légitime de s'interroger sur la possibilité qu'une telle catastrophe se produise en région méditerranéenne française, notamment dans un contexte de changement climatique.

Le feu le plus meurtrier d'Europe de tous les temps

Des amoncellements de voitures calcinées, des cadavres à l'intérieur, une foule qui essaie d'échapper aux flammes en courant, des gens qui se jettent dans la mer alors qu'ils ne savent pas nager... en Grèce, le terrible incendie qui a ravagé le 23 juillet 2018 la station balnéaire de Mati à une quarantaine de kilomètres d'Athènes, est toujours dans les esprits. Avec un bilan évalué aujourd'hui à 102 morts, c'est incontestablement l'incendie de forêt le plus meurtrier d'Europe de tous les temps, supérieur à ceux qui déjà, sans précédents en Grèce, entre le 23 août et le 3 septembre 2007, avaient fait 77 victimes, principalement dans le Péloponnèse.

En Europe, c'est au Portugal, l'année précédente, que d'aussi lourds bilans ont été enregistrés : d'abord le 17 juin 2017 à Pedrógão Grande (64 morts), puis le 15 octobre 2017 sur les nombreux incendies déclenchés au passage du cyclone Ophelia (48 morts).

En France, il faut remonter à 1949, pour atteindre des chiffres comparables, avec 82 morts comptabilisés dans le grand incendie des Landes du 19 au 25 août, dont 25 militaires et 57 civils.

Ailleurs, dans le monde et sur d'autres continents, des nombres aussi élevés — voire beaucoup plus élevés — de victimes ont parfois été atteints dans le passé¹.

En Australie, les feux du « mercredi des cendres », le 16 février 1983, ont coûté la vie à 75 personnes dans les États de Victoria et d'Australie méridionale. Plus récemment, toujours dans l'État de Victoria, parmi les gigantesques feux de brousse, l'incendie du 7 février 2009, le plus meurtrier de l'histoire de l'Australie, a provoqué la mort d'au moins 231 personnes.

1- D'après Wikipédia
« Chronologie des grands incendies ».
https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_des_grands_incendies

2 - D'après « *Le Monde* »
du 15/08/2019
https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/08/15/les-feux-de-foret-en-grece-des-catastrophes-a-repetition_5499519_3244.html

3 - Spécialiste forestier
à l'agence Omikron
en Grèce
antonism@omikron-sa.gr

En Chine, le 7 mai 1987, un gigantesque incendie s'est propagé dans les montagnes du Heilongjiang, à l'est du lac Baïkal, faisant près de 200 morts.

Au Canada, le 29 juillet 1916, le grand incendie de l'Ontario, près de Matheson, a coûté la vie à 223 personnes, plus que tout autre incendie de forêt dans l'histoire du Canada.

Aux États-Unis, le bilan de l'incendie de Peshtigo (Wisconsin) du 8 octobre 1871 s'élève entre 1200 et 2500 morts, selon les estimations, faisant de lui le sinistre le plus meurtrier au monde.

Pour revenir à la Grèce, à la suite du feu de Mati, la polémique sur la gestion chaotique de l'urgence et le retard dans les indemnisations des sinistrés a pesé sur toute la campagne électorale entre l'ex-premier ministre Alexis Tsipras et le leader conservateur Kyriakos Mitsotakis, récemment élu².

Au-delà de ces décomptes macabres, si de tels événements sont effectivement rares, la question que l'on se pose est simple : est-il possible que de telles catastrophes se produisent en région méditerranéenne française, notamment dans un contexte de changement climatique ?

Pour y répondre, j'ai pris le parti, en m'appuyant sur une présentation réalisée par Antonis Mantzavelas³, d'analyser les facteurs aggravants et les erreurs manifestes

dont la conjugaison ont permis d'expliquer un tel bilan humain. Les études et enquêtes réalisées a posteriori permettent d'en dénombrer sept.

L'accumulation de combustible en zone habitée

Par le plus grand des hasards, l'été précédent le sinistre, j'ai séjourné avec des amis dans une maison située en plein cœur de la zone incendiée. Je peux donc témoigner de ce que j'ai constaté de visu.

La vue sur mer était certes magnifique, mais la dangerosité des zones urbanisées que nous avons traversées et plus particulièrement celle du site où nous avons passé une nuit, était flagrante : bords de routes envahis par un gros volume de végétation sèche (herbes et pins desséchés sur pied), absence quasi totale de débroussaillage, très forte pente, branches de pins surplombant les toits, voire en contact avec les fenêtres, voies d'accès mal indiquées et en cul-de-sac, etc. Bref, une rare accumulation de l'éventail de tous les facteurs de risque et un sentiment partagé, sans se consulter — « experts » feux de forêt ou pas — d'être dans une souricière (Cf. Photos 1 à 4).



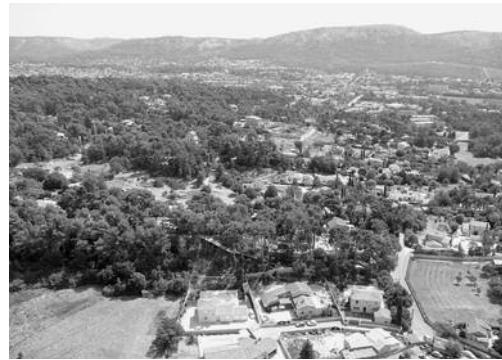
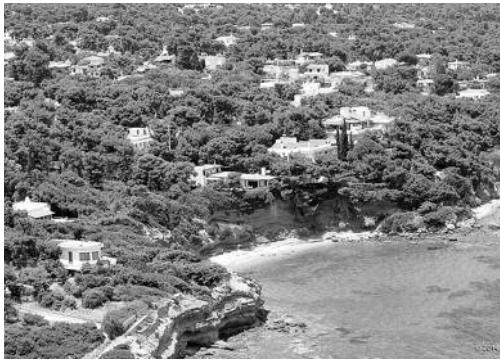
Photos 1 à 4 :

Villa Stella avant le feu...

Source : airbnb.fr

...et après le feu.

Source : google.fr/maps



Notre séjour était court et, heureusement, correspondait à une situation anticyclonique très stable. En présence de vent, nous ne serions certainement pas restés dans cette maison... entièrement détruite par le feu en 2018.

À la question : la situation est-elle fondamentalement différente sur la côte méditerranéenne française ? On est tenté de répondre : non au vu des quatre images ci-dessus (Cf. Photos 5 à 8) —volontairement mêlées— prises dans le massif de la Côte bleue et dans l'est de l'Attique. Même si l'arsenal des mesures de prévention mises en place (débroussaillement, interfaces, etc.) tend progressivement à mitiger le risque pour tenter de rattraper le retard accumulé par des années plus laxistes.

autour des constructions, peu de points d'eau, desserte en arête de poisson, rues de faible largeur, nombreuses impasses, absence d'échappées latérales, absence de places de stationnement, peu de possibilités d'évacuation rapide de la population (Cf. Photo 9)...

Ajouté à cela, des plantations massives de pins au cœur de la zone urbaine, le long de la route reliant Athènes à Marathon, à l'occasion des Jeux Olympiques de 2004 et ayant probablement servi de rampe de lancement pour la pluie de particules incandescentes

Photos 5 à 8 :
Mitige en forêt dans le massif de la Côte bleue et dans l'est de l'Attique.
DDTM 13 et sources diverses.

Photo 9 :
Image satellite du 5 juillet 2018, prise quelques jours avant le feu.
Source : google earth.



L'urbanisation sans plan d'aménagement

Occupée principalement de résidences secondaires construites dans les années 60, souvent de façon illégale, sans permis de construire, la zone concernée se caractérise par une non gestion de l'interface forêt/habitat : aucune coupure de combustible, y compris dans la zone de contact avec les espaces naturels, aucun débroussaillement des voies de desserte, très peu de débroussaillement

4 -

Φωτιά: Τόσκας: «Εθεσα
την παραίτησή μου στον
πρωθυπουργό, αλλά δεν

την έκανε δεκτή »

<https://www.newsbomb.gr/politikh/story/904015/>

foto-live-toskas-exoyme-sovares-endeixes-gia-egklimatikes-energeies-poy-aforoyn-emprismo

5 - D'après

To Βήμα : Ετοιμάζουν
δορυφόρους για να
αποφευχθεί νέο Μάτι!

<https://www.tovima.gr/2018/08/24/society/etoimazoyn-doryforoys-gia-na-apofeyxthei-neo-mati/>

6 -

EKTAKTO: Χτύπησαν
την Ελλάδα με όπλα
κατευθυνόμενης
ενέργειας των ΗΠΑ μέσω
ΔΡΟΝΕΣ (ΥΑΣ)!!!
[ΑΠΟΔΕΙΞΕΙΣ]
<http://greeknewsondemand.com/2018/07/εκτακτο-χτύπησαν-την-ελλάδα-με-όπλα-κα/>

Photos 10 et 11 :

Point de départ
de l'incendie :
à gauche vu de dessus,
à droite vu de dessous.

Source :
rapport d'expertise
d'Andrianos Gourbatsis.
www.protothema.gr/files/2018-08-21/Προκαταρκτική_Εκθεση.pdf

qui s'est abattu quelques dizaines à centaines de mètres plus en aval, où ont eu lieu les plus gros dégâts.

L'emploi du feu une journée à risque élevé

Beaucoup de responsables gouvernementaux ont effectivement « évoqué » la piste criminelle au cours des premiers jours suivant l'incendie. Par exemple, lors de la conférence de presse extraordinaire tenue le 26 juillet 2018 en présence de représentants du gouvernement, des pompiers et de la police, le vice-ministre de l'Intérieur a déclaré qu'il avait « *des indices sérieux d'actes criminels liés aux mises à feu* ».

Les accusations portaient sur les deux grands feux ayant eu lieu en Attique le même jour : d'abord à Kineta, plus à l'ouest, puis à Mati quelques heures plus tard. Ces spéculations se sont avérées totalement fausses.

Pour le premier, les images satellites étaient supposées révéler treize points chauds relativement alignés le long du réseau routier⁴ faisant logiquement penser à des allumages multiples. Une enquête sérieuse ultérieure a démontré qu'il n'y avait qu'un seul foyer et que l'incendie était dû à la rupture d'un transformateur de la compagnie nationale d'électricité. Tous les autres « foyers » visibles par satellite étaient inexistant, probablement liés à des erreurs de traitement d'image, un peu trop rapidement exploitées.

Pour le second, des erreurs incroyables ont été commises pendant la présentation en conférence de presse, montrant des foyers

situés à des kilomètres du lieu de l'ignition, probablement des points chauds où se trouvait le feu plusieurs heures plus tard⁵. Là aussi une enquête sérieuse ultérieure a démontré que l'origine de l'incendie était une incinération de végétaux coupés. Le parquet d'Athènes a engagé en mars 2019 une procédure pénale pour incendie criminel par négligence, homicide et lésions corporelles par négligence, à l'encontre d'un homme de 65 ans, présumé coupable d'avoir incinéré des rémanents et des herbes sèches à quelques mètres de son domicile — ce qui déjà en soi est assez incroyable compte tenu des conditions météorologiques — mais surtout sans l'éteindre correctement avant de quitter les lieux. À la faveur des rafales de vent, les braises encore incandescentes, ni arrosées ni recouvertes de terre, ayant déclenché le feu dans la pinède enherbée avoisinante. À noter, qu'après expertise, la cause électrique, momentanément envisagée compte tenu de la présence de lignes électriques, a été finalement écartée (Cf. Photos 10 et 11).

Désigner comme coupable un possible incendiaire (variantes : un étranger, un touriste), en l'absence d'éléments probants, est une réaction à chaud que l'on retrouve encore fréquemment chez certains hommes politiques, voire parfois chez certains techniciens pour lesquels la recherche des causes véritables n'est pas une priorité. Une façon assez classique de se dédouaner, est-on tenté de dire : que peut-on faire contre « un ennemi invisible » qui frappe là où il veut et quand il veut ?

Ajouté à cela, désormais, les inévitables théories du complot qui ont rapidement émergé sur Internet, comme celle des drones dirigés par l'armée américaine⁶.

Alors ? Dirigeants victimes du biais cognitif le plus répandu, le biais de confirmation,



qui, résumé de manière simple, consiste à ne « voir que ce que l'on croit » ?

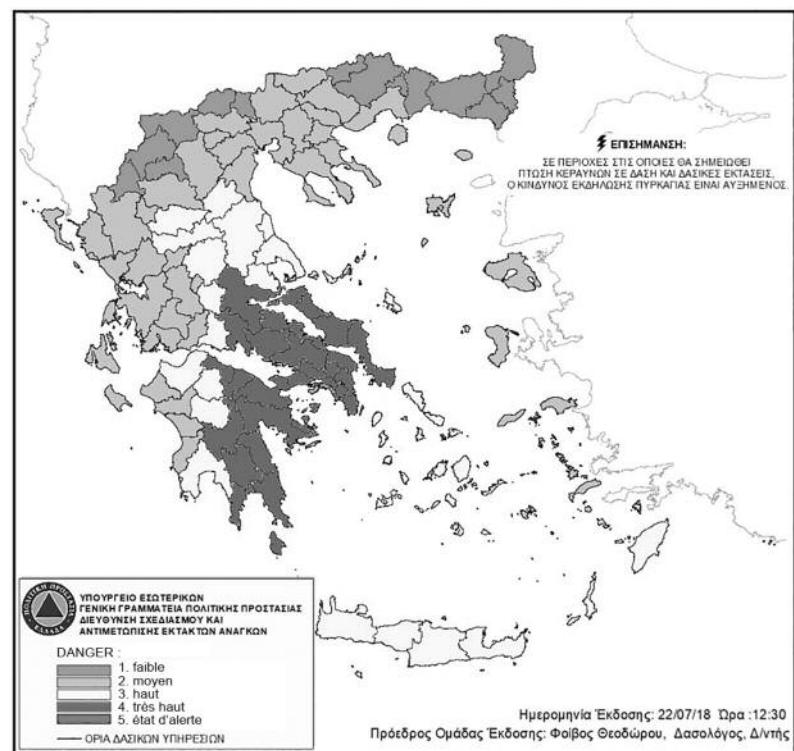
La négligence à l'origine du feu de Mati fait irrémédiablement penser à plusieurs grands incendies qui ont jalonné l'histoire récente du sud-est de la France : Montagne Sainte-Victoire (1989) né au cours d'un chantier de débroussaillage, Septèmes-les-Vallons (1997) issu de la décharge, Massif des Calanques (2009) parti du champ de tir du camp militaire, etc.

La sous-estimation du risque

Selon le Secrétariat général à la protection civile, le risque d'incendie dans l'Attique pour le lundi 23 juillet 2018 était prévu au niveau 4 « Très élevé », sur une échelle de 5 (Cf. Fig. 1).

L'analyse a posteriori des sorties du modèle météorologique à haute résolution utilisé par le service météo grec, ainsi que les données relevées à la station météorologique de Penteli, montrent que la conjonction des valeurs extrêmes des trois paramètres météorologiques « classiques » (vitesse du vent, humidité relative et température de l'air) expliquent la vitesse de propagation inhabituelle de l'incendie.

Vitesse du vent. Une perturbation dans la haute atmosphère au-dessus de la Méditerranée centrale a créé les conditions de forts courants d'ouest dans les basses couches de l'atmosphère. De forts vents d'ouest-nord-ouest ont soufflé sur la quasi-totalité de l'Attique. Peu à peu, à partir de midi, les vents ont forci, d'abord à l'Ouest, puis progressivement partout, atteignant 60



à 70 km/h dans l'Est, principalement dans la région située à l'est de Penteli et sur les côtes de Nea Makri à Artemis.

Le modèle prévoyait déjà entre 12h et 13h, dans l'est de l'Attique, un vent du nord-ouest vers Kineta (point de départ du premier incendie) dépassant 50 km/h. Valeurs confirmées par les enregistrements de la station de Penteli, où à 16h40 le vent a atteint 56 km/h avec des rafales à 89 km/h, moment où démarre le feu de Mati. À noter que le vent moyen à Penteli est resté supérieur à 50 km/h de 15h40 à 17h40, mise à part une brève atténuation de 40 minutes, avec des rafales pouvant atteindre jusqu'à 95 km/h entre 18h20 et 20h20 (Cf. Fig. 2).

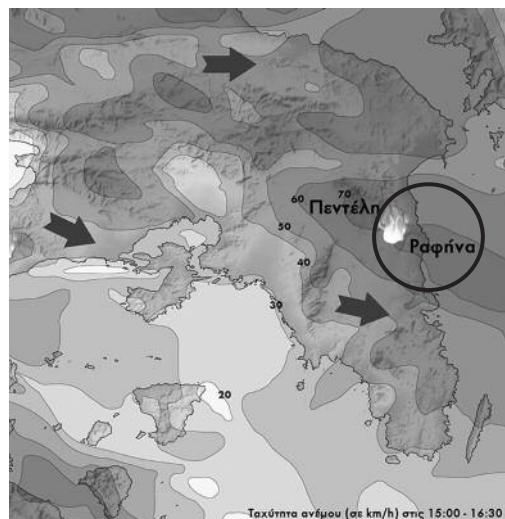
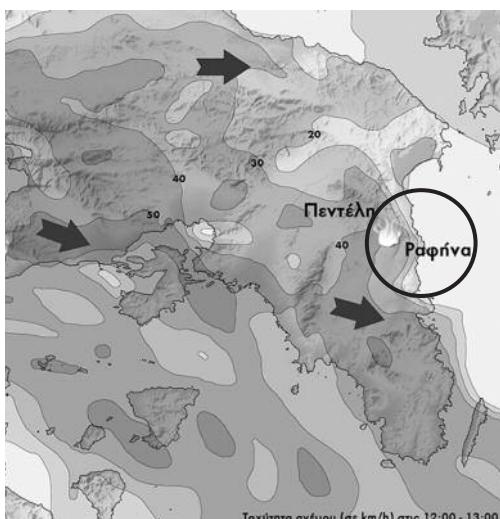


Fig. 1 :
Carte des prévisions de risques d'incendie du 23 juillet 2018.
Source : ministère de l'Intérieur.

Fig. 2 :
Évolution de la vitesse du vent dans l'Attique au cours de l'après-midi du 23 juillet 2018 : à gauche 12h00-13h00, à droite 15h00-16h30.
Source :
<http://www.meteo.gr/articleview.cfm?id=741>

Température de l'air. C'est sur la côte est de l'Attique que les températures les plus élevées étaient prévues le 23 juillet de 15h00 à 16h00, pic diurne quotidien.

On annonçait une température de 35-36°C au point d'éclosion de l'incendie (Penteli) et des valeurs pouvant dépasser 38°C à proximité du rivage. Valeurs confirmées par les mesures de la station de Rafina, avec une température de 38,9°C enregistrée à 15h30.

Humidité relative. En grande partie desséchés au contact des terres en traversant tout l'Attique, les vents d'ouest sont arrivés dans la zone de l'incendie avec une humidité relative très faible. Les prévisions annonçaient des valeurs comprises entre 20 et 30%, voire inférieures à 20% dans une bande étroite littorale, entre 15h00 et 16h00. Valeurs effectivement confirmées par les enregistrements à Rafina, où à 15h30 l'humidité relative atteignait seulement 19%. Malgré la proximité de la station météorologique avec la mer, l'humidité relative y est restée ce jour-là inférieure à 30% de 12h50 à 22h30, à cause de la persistance des masses d'air sec sur la région (Cf. Fig. 3).

Ces conditions météorologiques, globalement assez rares par leur conjonction, ne sont pas sans rappeler celles enregistrées dans le massif des Maures au cours de l'été 2003, notamment pendant le feu de Vidauban du 17 juillet.

Le retard dans l'envoi de moyens

Le premier grand feu de l'Attique de la journée (Kineta) a démarré vers 12h03 dans les montagnes de Gerania, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest d'Athènes. En raison des vents violents, il s'est rapidement propagé, parcourant près de 2000 ha et détruisant plus de 200 habitations. La capitale a été très vite recouverte d'un panache de fumée, captant toute l'attention des médias et incitant le premier ministre à annuler son voyage officiel en Bosnie pour se rendre à la cellule de gestion de crise. Plusieurs localités ont été évacuées et beaucoup de moyens mobilisés, notamment plusieurs moyens en renfort en provenance de la région de Mati, pourtant située à une vingtaine de kilomètres à l'est d'Athènes, affaiblissant ainsi le dispositif prévu pour la couverture du risque.

Le deuxième incendie s'est officiellement déclaré à Penteli à 16h41 (heure de la première alerte) et n'a pas, au début, détourné l'attention ni des médias ni des services, toujours focalisée sur le premier sinistre. La zone ayant été dégarnie de 6 véhicules de lutte envoyés à Kineta, le premier engin — activé à 16h58 — n'est arrivé sur zone qu'à 17h15. Mais l'enquête conduite sur l'origine du feu⁷ a par ailleurs montré qu'un témoin oculaire avait perçu les premières fumées dès 16h35, horaire corroboré par les enregis-

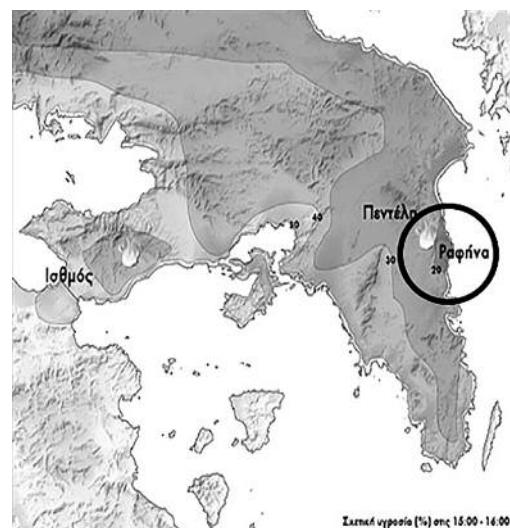
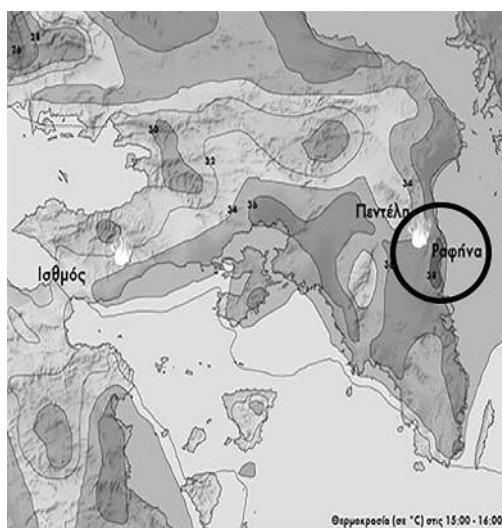


Fig. 3 :

Valeurs entre 15h00 et 16h00 : à gauche, température, à droite humidité relative.

Source :

<http://www.meteo.gr/articleview.cfm?id=741>

tremments vidéos d'une caméra de surveillance située à une centaine de mètres du point d'éclosion, horaire duquel il faut soustraire les quelques minutes nécessaires au feu pour être visible par la caméra. On peut donc estimer l'heure d'éclosion véritable vers 16h30, ce qui signifie que le délai d'intervention a été de l'ordre de 45mn. C'est-à-dire totalement inadéquat compte tenu des conditions météorologiques.

D'après les observations et les témoignages recueillis (temps de passage en des points précis), le feu a d'abord progressé à une vitesse voisine de 3 km/h sur la première moitié de son parcours, puis à près de 4 km/h jusqu'à son arrivée à la mer, peu après 18h30. À l'arrivée des premiers secours, le front commençait déjà à menacer les habitations, désorganisant ainsi toute tactique d'intervention, autre que la protection des personnes et des biens.

Un seul moyen aérien était disponible (hélicoptère Skycrane S-64) jusqu'à 18h15, heure où ont été envoyés avions bombardiers d'eau (Canadair CL-415), mais sans qu'ils puissent écoper en mer, compte tenu de la force des vents.

Cette reconstitution (cf. Fig. 4) — très résumée — illustre parfaitement trois fondamentaux de la stratégie de lutte contre les feux de forêts : l'anticipation (mobilisation préventive, guet aérien armé, etc.), la priorité accordée aux feux naissants (délai d'intervention inférieur à 10 mn) et les conséquences opérationnelles de gros incendies simultanés (situation à fort pouvoir de désorganisation, que n'a pas connu le sud-est de la France depuis plusieurs années, probablement grâce — au moins en partie — à la très forte diminution du nombre de départs de feu).

Le blocage de la route de Marathon

Les éléments d'enquête recueillis semblent montrer que la gravité de la menace n'ait pas été perçue au début de l'intervention. Les raisons pouvant être, soit le caractère inhabituel des vents d'ouest dans cette zone (où domine le meltemi, vent du nord ayant dirigé les incendies précédents), soit le fait que le feu se soit divisé en deux fronts, à la faveur du relief, l'un étant dirigé — plus classiquement — vers le sud-est.



Vers 18h10, le feu est arrivé au niveau de l'avenue Marathon, située à environ 1 km du littoral. Artère relativement large (2 x 2 voies avec séparateur central) que tout le monde (autorités et résidents) semblait penser infranchissable par le feu (Cf. Photo 12), telle une coupure de combustible, épargnant ainsi le quartier résidentiel situé de l'autre côté, zone urbaine la plus dense et totalement dépourvue de voies de dégagement.

De ce fait, deux décisions importantes ont été prises, qui se sont révélées catastrophiques : à 18h12, fermer l'avenue et interdire son accès pour la sécuriser et permettre l'intervention des secours ; dans le même temps, ne pas ordonner l'évacuation du quartier urbanisé situé en aval. C'était évidemment sans compter sur les inévitables sautes de feu, spécialement dans un secteur reboisé en pins d'Alep.

Fig. 4 :
Reconstitution de la progression de l'incendie.
Source : Université d'Athènes, département de géologie et géo-environnement
www.thepressroom.gr/ellada/5-basikes-aities-odegesan-sten-ethnike-tragodia-sto-mati-tasymperasmata-toy-tmematos

Photo 12 :
Avenue Marathon.
Source : street view.





Fig. 5 :

Lieux où ont piégés résidents et vacanciers avec leurs véhicules en essayant de s'échapper.

Source : www.kathimerini.gr/976636/gallery/epikairohta/ellada/h-fwtia-kynhgoseye-an8rwpoys---pws-egklwisthkan-oipyroplhkttoi-sto-mati

La fermeture de l'avenue Marathon a amené tous les véhicules circulant dans cette zone à se diriger vers le centre de Mati. L'unique voie de « secours » utilisable, était l'avenue Poséidon, parallèle à la mer, simple desserte de quartier résidentiel de 6 à 10 m de large selon les endroits. La panique, la fumée et le nombre considérable de véhicules qui s'y sont engouffrés ont très vite provoqué des embouteillages et des carambolages tra-

giques, obligeant les propriétaires des véhicules en feu à les abandonner et tenter de se sauver en courant en direction de la mer. Certains ont été pris au piège et des corps carbonisés ont été retrouvés dans les véhicules (Cf. Fig. 5 et Photos 13 à 16).

La non-assistance aux personnes en mer

Des dizaines de personnes ont perdu la vie au passage du front de flammes, dans leurs véhicules, sur les routes, en fuyant vers une mer, parfois difficile d'accès, car bordée localement d'une petite falaise. Certains n'ont pas pu trouver la sortie et ont été piégés : 26 cadavres carbonisés ont ainsi été retrouvés en train de se tenir dans les bras à quelques mètres seulement de la côte⁸.

Aux lourdes pertes humaines, il faut ajouter les quelque 700 habitations détruites (plus celles endommagées), les kilomètres de réseaux d'électricité et de télécommunications carbonisés, sans oublier les 1276 ha de forêts et de landes parcourus par le feu passant ici au second plan derrière le tribut subi par la population.

Malheureusement, le bilan humain s'est alourdi en mer. L'opération de sauvetage maritime, assez exceptionnelle pour un feu de forêt, a été déclenchée très tardivement



Photos 13 à 16 :

Images des dizaines de voitures incendiées, desquelles du métal fondu s'est parfois écoulé, montrant le niveau élevé des températures.
Sources diverses.

(19h00), malgré semble-t-il des appels de détresse de la population agglutinée sur les plages dès 18h00, avec de grandes difficultés pour respirer dans les fumées.

Plusieurs navires, civils et militaires, se sont alors dirigés vers les plages de Mati, pour récupérer et évacuer les personnes en détresse. L'opération de sauvetage prendra fin vers 2h00 du matin. Le lendemain, des garde-côtes ont continué à sillonnaient les rivages à la recherche des corps des personnes qui avaient tenté de s'échapper en nageant, malgré les vents violents. Des hommes-grenouilles ont également été mobilisés pour la recherche des disparus. Neuf personnes se sont noyées dans la mer pour échapper à la tempête. Lors de l'évacuation de touristes d'un hôtel littoral, l'un des navires a coulé, provoquant la noyade de 10 passagers (Cf. Photos 17 à 20).

Une catastrophe survient presque toujours quand tout se passe mal

Une forte polémique a éclaté à peine les cendres refroidies, mettant en cause à la fois les membres du gouvernement et les responsables de l'intervention. Depuis, le parquet

d'Athènes a engagé des poursuites pénales pour homicide par négligence et atteinte à l'intégrité physique à l'encontre de 19 autres personnes, dont le commandant du service d'incendie, le gouverneur régional de l'Attique, les maires de Marathon et de Rafina...

Au plan technique, il apparaît assez clairement que le bilan tragique final est à la fois la conséquence de défaillances en matière de prévention (urbanisation inadéquate, non gestion du combustible, emploi du feu une journée à hauts risques) et de dysfonctionnement pendant l'intervention (sous-estimation du danger, manque d'anticipation, décisions inappropriées).

Il a fallu manifestement une accumulation de facteurs aggravants et d'erreurs manifestes pour aboutir à un tel bilan. Comme le rapportait Louis-Michel Duhen dans le n°114 de « La feuille et l'aiguille »⁹ dans son compte-rendu de la journée d'échanges et de débats organisée le 12 mars 2019 « *en énumérant les facteurs qui ont conduit à un tel drame et en les comparant à notre situation à Carry-le-Rouet, lieu de cette manifestation, les participants ont vu que l'on pouvait cocher plusieurs cases.* »

8 -<https://neaselida.gr/ellada/eikones-sok-oi-26-nekroi-poy-efygan-agkalia-prosochi-sklires-eikones/>

9- <http://www.foret-mediterraneenne.org/upload/feuille-aiguille/fa114.pdf>

Daniel ALEXANDRIAN
Expert international
feux de forêt
daniel.alexandrian@gmail.com

D.A.



Photos 17 à 20 :
Images des résidents et touristes réfugiés sur les plages, après avoir emporté quelques affaires personnelles, et attendant l'arrivée des secours dans la fumée.
Sources diverses.

Résumé

Avec 102 morts, l'incendie de Mati (Grèce) du 23 juillet 2018 est incontestablement l'incendie de forêt le plus meurtrier d'Europe de tous les temps. Si de tels évènements sont rares au niveau mondial, il est légitime de s'interroger sur la possibilité qu'une telle catastrophe se produise en région méditerranéenne française, notamment dans un contexte de changement climatique.

En s'appuyant sur la documentation technique disponible, il apparaît assez clairement que le bilan tragique final est d'abord la conséquence de défaiillances en matière de prévention : urbanisation non maîtrisée en zone sensible, quasi absence de gestion du combustible, usage du feu extrêmement imprudent par vent très fort. C'est aussi la conséquence de dysfonctionnements observés pendant l'intervention : danger sous-estimé malgré les prévisions météo, manque d'anticipation, décisions inappropriées. Il a fallu une accumulation de facteurs aggravants et d'erreurs manifestes pour aboutir à un tel bilan. Sans oublier l'aggravation de situation opérationnelle par la simultanéité de deux incendies.

Un an après le sinistre, le parquet d'Athènes a engagé une procédure pénale pour incendie criminel, homicide et lésions corporelles par négligence, à la fois à l'encontre de l'auteur présumé de l'incendie, coupable d'avoir incinéré des rémanents et des herbes sèches et à l'encontre de 19 autres personnes, dont le commandant du service d'incendie, le gouverneur régional de l'Attique, les deux maires des communes concernées.

Summary

What lessons to be learnt from the catastrophic Mati forest fire (Greece) of July 23, 2018?

The Mati fire of July 23, 2018 which killed 102 people is indisputably the most lethal forest fire ever in Europe. Though such an event is rare at a worldwide level, it is nevertheless legitimate to consider whether such a catastrophe could occur in France's Mediterranean region, particularly in the context of climate change.

Using the available technical documentation as a basis, it is clearly evident that the tragic final outcome was the consequence of failings in fire prevention: unfettered urbanisation in sensitive areas, the near-total absence of a fuel management policy, the extremely careless use of fire during a strong wind. Additionally, there was clear evidence of malfunction during operations: underestimating the danger despite the weather forecasts, failure to anticipate, wrong decisions. It was thus an accumulation of contributory factors and obvious errors that led to the final tragic result. Moreover, the situation on the ground was aggravated by the occurrence simultaneously of two wildfires. One year on, the Athenian prosecution service has started legal proceedings for criminally lighting a fire, homicide and bodily harm through negligence against the presumed lighter of the fire, who is charged with igniting dry grass and residual cuttings; and against nineteen other individuals including the commanding officer of the fire service, the regional governor of the Athens Region and the two mayors of the municipalities involved.

περίληψη

Με 102 νεκρούς, η πυρκαγιά στο Μάτι (Ελλάδα) στις 23/07/2019 είναι αναμφισβήτητα η δασική πυρκαγιά με τα περισσότερα θύματα που έχει ποτέ καταγραφεί στην Ευρώπη. Επειδή λοιπόν τέτοια συμβάντα είναι σπάνια, ακόμη και σε παγκόσμιο επίπεδο, είναι λογικό να αναρωτηθούμε εάν μία τέτοια καταστροφή θα μπορούσε να συμβεί στη νότια Γαλλία με το μεσογειακό κλίμα, ιδίως στα πλαίσια της κλιματικής αλλαγής.

Στηριζόμενοι στην ανάλυση του τεχνικού κειμένου, φαίνεται καθαρά ότι ο τραγικός αυτός απολογισμός είναι κυρίως αποτέλεσμα ελλείψεων στον τομέα της πρόληψης: Άναρχη δόμηση σε επικίνδυνες ζώνες, πρακτικά απουσία διαχείρισης της καύσιμης ύλης, εγκληματικά αμελής χρήση φωτιάς σε μία ημέρα με ισχυρούς ανέμους. Τ'αποτέλεσμα αυτό οφείλεται βεβαίως και σε δυσλειτουργίες κατά τη διάρκεια της πυρόσβεσης: Υποεκτίμηση του κινδύνου παρά τις μετεωρολογικές προβλέψεις, έλλειψη έγκαιρης επέμβασης, μη ορθές αποφάσεις. Χρειάστηκε η συσσώρευση πολλών δυσμενών παραγόντων και προφανών λαθών για να υπάρξει αυτός ο τραγικός απολογισμός. Επιπρόσθετα η δυνατότητα πυρόσβεσης επιδεινώθηκε καθώς εκείνη την ημέρα εκδηλώθηκαν δύο σημαντικές πυρκαγιές.

Ένα έτος μετά την καταστροφή, η Εισαγγελία Αθηνών διέταξε έρευνα για τη διάπραξη των αδικημάτων του εμπρησμού και της ανθρωποκτονίας και πρόκλησης σωματικών βλαβών από αιμέλεια, η οποία έρευνα στρέφεται, τόσο εναντίον του συλληφθέντος και κατηγορούμενου για εμπρησμό από την καύση χόρτων και υπολειμάτων βλάστησης, όσο και εναντίον 19 άλλων προσώπων, μεταξύ των οπίσιων ο υπεύθυνος αξιωματικός πυρόσβεσης, η Περιφερειάρχης Αττικής, καθώς επίσης και οι δύο αρμόδιοι Δήμαρχοι.